

HUIT JOURS EN ALSACE

au lait, entre quatre et six. Les salles à manger du *Rheinlust* sont si vastes que, pour en trouver d'une étendue pareille, nous devons, nous autres Parisiens, pousser jusqu'à Versailles, hôtel des Réservoirs, ou jusqu'à Saint-Germain, pavillon Henri IV, deux endroits qui ne sont point d'ailleurs, comme le *Rheinlust*, à la portée des bourses moyennes. Au premier étage, tout autour de l'édifice, règnent deux larges galeries superposées, où l'on se tient, pour boire et manger, à l'air libre, à l'abri du soleil et de la pluie, avec la perspective du fleuve sous les yeux. L'Allemand aime l'espace ; l'un de ses talents, pour bien jouir de la vie, est de se donner beaucoup de place au bon endroit. Strasbourg n'est pas Francfort ; la ville de garnison et d'études n'est pas la ville des Rothschild et le *Rheinlust* pâlerait beaucoup à côté du *Palmen-Garten*. Cependant, à propos du *Rheinlust* comme à propos du *Palmen-Garten*, il vient à l'esprit le mot de palais. Le *Rheinlust*, en effet, semble un palais de fêtes paisibles, élevé par le roi Cambrinus, dans un endroit solitaire, à la gloire du *Vater Rhein*.

Mais, parmi les œuvres privées des Allemands, à Strasbourg, rien n'égale leurs librairies. Strasbourg, avant 1880, ne possédait qu'un seul Treuttel et Wurtz ; il en a maintenant quatre ou cinq. Nos villes de province, les plus peuplées, les plus riches et les plus éclairées, Paris même n'offre rien d'équivalent ; je mets à part les célèbres maisons Didot, Hachette, Hetzel, Charpentier, Calmann Lévy, Plon, à Paris, Mame et Perrin à Tours et à Lyon, qui ne sont pas, à proprement parler, des librairies, mais des maisons d'éditeur. Avec son amas de volumes, pris chez tous les éditeurs de l'Allemagne, une librairie allemande, dans une ville du rang de Strasbourg, de Francfort, de Heidelberg, est quelque chose de plus qu'une librairie ; elle semble un agrégé de l'univers intelligible. Rien qu'à en regarder la devanture et à lire pendant une demi-heure les titres des livres, exposés à l'étalage, on devient savant de *omni re scibili* ; cela vous vaut au moins un an d'École normale. L'Allemagne durant ce dernier demi-siècle a dressé l'inventaire d'ensemble et de détail de tout ce que contient l'humanité, l'animalité et le globe, de tout ce qu'enserme la voûte céleste. Bientôt je m'aperçois, à l'étalage des libraires de Strasbourg, que, depuis quinze ans qu'ils sont arrivés, les Allemands ont aussi inspecté, passé en revue en tous sens, inventorié, historié et catalogué l'Alsace ; ils n'en ont pas omis un aspect ni un coin ; ils en ont écrit la géologie, la géographie politique, les chroniques locales, la statistique comparée, l'histoire générale et la diplomatique. C'est bien pour leur plaisir, par exemple ! L'indigène strasbourgeois se soucie de l'histoire d'Alsace avant Louis XIV comme de la chronologie des Sultans de Tombouctou ; malgré la quantité de livres, les uns savans, les autres populaire, que les Allemands ont composés et continuent de composer pour lui